

Ciné-



Dans ce numéro :

AUX URNES !!
les femmes vont voter

mondial

N° 110 - 8 Octobre 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F

VIVIANE ROMANCE dans son premier rôle pathétique **VÉNUS AVEUGLE**, un film d'ABEL GANCE qui remporte un immense succès au Lord-Byron.

(Photo Consortium du Film.)





HANS MOSER devient « le roi de la quille »

APREZ Suzanne Dehelly, championne « d'échecs », voici une autre vedette de l'écran qui s'adapte à la palme d'un sport violent (sic) !... C'est Hans Moser qui, à la suite d'une partie mouvementée, est devenu champion du... « Jeu de quilles » en ravissant le titre à Hans Olden.

Ce n'est pas là d'ailleurs son premier exploit de ce genre. Hans Moser ayant été champion de « billard libre » en 1927, et de « bilboquet » en 1931.



Hans Moser en plein effort.



Le gagnant se reconforte. (Photo U.F.-A.-A.C.E.)



★ JEAN DAVY ET YVES FURET ★ font du nudisme

Profitant des derniers rayons du soleil, à Chamonix, Jean Davy et Yves Furet ont été se baigner en compagnie d'Hélène Dassonville... et par la même occasion lui « faire boire la tasse » ! Vindicative comme toutes les femmes, Hélène leur promit de se venger. Aussi lorsque nos deux compères se retirèrent sous leur tente-cabine, ce fut pour constater la disparition de leurs vêtements. Et c'est en slip qu'ils durent rentrer à leur hôtel...

Le « poids léger » JEAN TISSIER s'entraîne au sac de plumes

CELUI que les chansonniers ont baptisé (après le regretté Goupil) le « nonchalant qui passe » devient nerveux !

Mais oui, le tendre, le timide, le lunaire Jean Tissier, pour la première fois, sera dynamique... à l'écran ! Entraîné par la présence dans son film : « Coups de tête » de sportifs, tels que Pierre Mingand, Assane Diouf, Salabert, etc., il peut devenir un athlète complet. Déjà, il lit quotidiennement « l'Auto » et... « Paris-Sport », promène trois fois par jour (au lieu d'une) ses deux molosses (genre Ric et Rac, déguisés en policiers), au réveil donne des coups de poing dans son traversin. Il a demandé à Pierre Mingand de lui apprendre le « Judo » : « ...Pour faire du mal aux méchants ! »

CRÉATION d'un cinéma d'essai

par Jean RÉNALD.

DANS chaque vie d'homme, il y a une seconde précise qui ne lui appartient pas et sur laquelle plane éternellement l'oubli. C'est cependant une seconde décisive. Elle appartient au hasard ou à la chance. Elle est la part du destin sur laquelle la valeur personnelle et la volonté n'ont eu aucune prise.

A quel moment précis de l'existence peut-on la repérer ? Au plus vulnérable, au plus ingrat, quand l'homme balançant entre deux états cesse tout à coup d'être un stagiaire de la vie, et éprouve le besoin irrésistible de se manifester ; quand il ne connaît encore que la théorie d'une profession et que l'heure a sonné pour lui de donner dans cette profession la pleine mesure de ses dons. C'est l'âge de révolte où l'on vient d'apprendre à marcher et où ceux qui marchent devant vous ne vous laissent pas allonger le pas...

C'est en un mot le début de l'homme dans la vie. Quand il s'agit d'une carrière administrative, il y a le premier degré de l'échelle à franchir. On fait la queue et l'on passe à son tour... Ensuite on monte... C'est bien facile.

Quand il est question d'une carrière où la valeur professionnelle compte avant la valeur personnelle, on se trouve dans une sorte d'impasse. On demande l'impossible aux candidats : d'avoir l'expérience du métier avant de débiter... Il n'y a donc aucune raison qu'ils débutent un jour. Et cependant à force d'obstination ils débiteront. La chance, le hasard. Oui, la seconde fatidique a joué pour eux. On l'attend longtemps cette seconde, mais elle sonne, un jour. Et quand on a réussi, on ne sait plus quand elle a sonné et comment...

Dans la carrière cinématographique, cette seconde tarde à sonner plus qu'en quelque autre profession. Pour l'artiste aussi bien que pour le metteur en scène, il faut avoir un nom pour être engagé et tenir une affiche. Or on n'a pas de nom avant d'avoir débité, et l'on reste relativement de longs mois sans avoir le moindre relief, ce qui ne signifie pas la moindre valeur.

Ainsi le cinéma hésite-t-il à renouveler son stock d'artistes et à l'étendre... Il vit toujours sur ses réserves parce qu'il a peur d'employer ceux qui n'ont pas de valeur commerciale...

A la scène on a créé le théâtre d'essai, pour permettre aux nouveaux venus de se révéler, d'acquiescer les vertus professionnelles indispensables, de se faire une petite valeur marchande... Ils aident ainsi leur chance ou le hasard ; ils avancent la « seconde H ».

Voilà que le cinéma va pouvoir en faire autant. M. Galey a fait bon accueil au projet d'un futur jeune metteur en scène, Raoul André, demandant l'autorisation de faire des courts métrages, qui ne seraient pas des documentaires. On appelait cela, autrefois, des sketches. Ainsi MM. les producteurs pourraient-ils donner aux artistes en herbe et aux réalisateurs imberbes l'occasion de se faire les dents sans qu'il leur en coûte des sept ou dix millions. N'oublions pas que ces messieurs représentent le porte-monnaie... Le cinéma d'essai serait créé...

Ce serait à la projection de ces bandes que l'on pourrait estimer les capacités de tel artiste, de tel metteur en scène, ou de tel opérateur... Marcel Carné s'est fait connaître, ne l'oublions pas, avec un film amateur de court métrage : *Nogent, Eldorado du dimanche*.

Que seraient ces films ? Peut-être la résurrection du documentaire... Le documentaire est une formule abstraite, floue, qui, pour le cinéma, répond trop aux lois du reportage. Pourquoi ne pas le romancer... Une intrigue légère donnerait une forme plus humaine... plus accessible.

Mais n'anticipons pas... le fait à retenir est que les jeunes pourront prendre pied devant le public et avancer leur destin...

On se bat pour une seconde. Mais c'est une seconde qui dure des années.



Le 19 octobre, au
THÉÂTRE PIGALLE
aura lieu la première
de l'opérette de Jean TRANCHANT

“FEU DU CIEL”

sous le patronage de PARIS-MIDI,
PARIS-SOIR, ACTU, VEDETTES et
CINÉ-MONDIAL

La recette sera versée au C.O.S.I.
pour les sinistrés de Nantes



...donnant des indications à Fernand Gravey et à Catherine Fonteney.

ON tourne, en ce moment, un film sur *La Rabouilleuse*. Le scénario a été tiré par Emile Fabre de sa pièce, qui fut créée à l'Odéon et qui est maintenant au répertoire de la Comédie-Française. Ce film marque les débuts de l'auteur des *Ventres dorés* au cinéma. C'est, en effet, la première fois que l'ancien administrateur de la maison de Molière participe à l'élaboration d'une œuvre cinématographique. Car non seulement M. Fabre a fourni le sujet — on sait que *La Rabouilleuse* fut écrite par lui d'après un épisode du roman de Balzac : *Un Ménage de garçon* — non seulement il a signé les dialogues, mais encore il assiste régulièrement aux prises de vues qui ont lieu rue François-I^{er}, sous la direction de Fernand Rivers. Il s'y rend en voisin, car son appartement, à la porte duquel veille son buste, se trouve à deux pas du studio. Il s'intéresse vivement à cet art nouveau pour lui, auquel il trouve un attrait particulier, donnant des indications à ses interprètes Fernand Gravey, Suzy Prim, Pierre Larquey. Il y trouvera le même succès qu'il a connu au théâtre.

A 74 ans, Emile FABRE ex-administrateur de la Comédie-Française débute au cinéma



Emile Fabre et son buste...



Il ne quitte pas son manuscrit.

(Photos Roughol.)

UNE LETTRE DE PIERRE FRESNAY

CHAQUE semaine nous recevons de nos lecteurs un abondant courrier dans lequel ils nous demandent, la plupart du temps, des photos autographiées de leurs vedettes préférées.

Nous envoyons donc aux artistes les photos demandées avec prière de bien vouloir les signer. Tous s'acquittent amicalement de cette petite corvée. C'est le tribut qu'ils paient à la gloire. M. Fresnay n'est pas l'acteur le plus sollicité, mais n'en compte pas moins quelques admirateurs.

Mais M. Fresnay ne leur rend pas leur affection. Voici à ce propos la lettre qu'il nous a fait parvenir. M. Pierre Fresnay devrait avoir une griffe... La main du diable, quoi !

THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE

PARIS, le 17 Sept. 1943

4 bis, rue de la Michodière

ADMINISTRATION : RICHELIEU 96-77

et LOCATION : RICHELIEU 95-23

R. G. SEINE 250-954

Monsieur,

Monsieur Pierre Fresnay me charge de vous dire qu'il serait reconnaissant à votre journal de ne plus lui adresser de demandes d'autographes.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments

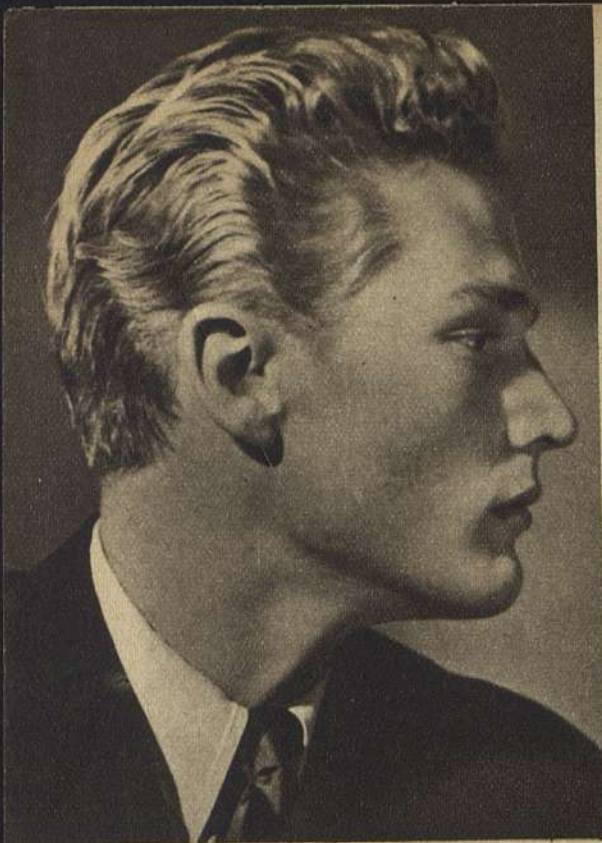
L'Administrateur :

Pierre Fresnay

PIERRE JOURDAN va débiter sur la piste

NON, ne croyez pas que le rôle d'Auguste le tente spécialement, « bien » que depuis longtemps les clowns aient droit de cité au cinéma. Le dernier en date était Louis Jourdan, dans « Parade en sept nuits ». Pierre Jourdan, lui, préfère l'équitation, aussi tous les matins le voit-on au Bois faire sauter sa monture. Comme il veut faire de l'équitation acrobatique, il a même demandé à Denise Bréal de lui servir de partenaire.





Dieu athlétique de l'antiquité avec l'âme d'un héros romantique... Voici le visage de la jeunesse française.



AUX URNES!

enfin les femmes vont voter

AMIS lecteurs, sachiez-vous, quand vous lisez « Ciné-Mondial », que vous êtes presque toujours pour nous des guides car si nous vantons des vedettes qui nous paraissent dignes d'être vantées, c'est bien souvent vous qui nous avez demandé de le faire. Or, en dépouillant le courrier de ces derniers mois,

Si je n'étais sûr d'avance du goût et de la compétence de nos lecteurs, j'aurais employé, comme le feront mes adversaires, des moyens charlatanesques pour vous présenter mon candidat. J'aurais pu vous dire : « Non, mesdames et messieurs, ce n'est pas la « femme-canon » que nous vous offrons aujourd'hui, mais une chose plus belle et plus rare : l'homme-canon ou le canon de l'homme ! » Je ne veux blesser personne, aussi la seule comparaison que puisse supporter celui à qui vous donnez tous vos suffrages, c'est avec les héros de l'antiquité. Sans prétention de sa part, il est sans conteste : « L'Apollon 43 »...

Voilà ce que je vous aurais dit si je n'étais pas certain que, malgré sa grande beauté physique, vous préférerez en lui les qualités de l'homme et du comédien. Aussi, c'est d'un cœur léger que j'attends votre choix et que je n'insiste pas en vous demandant : « Votez pour lui ! »... Je sais que vous ne retiendrez qu'un nom... un seul !...

en additionnant le nombre des photos que nous vous avons procurées, nous nous sommes rendu compte que quatre jeunes premiers, quatre espoirs de notre cinéma 1943, se disputaient votre préférence : Nous avons eu la curiosité de savoir lequel des quatre

(Suite page 6.)

Celui que le hasard m'a chargé de défendre noir sur blanc, celui dont vous voyez l'image ci-contre blanc sur noir n'a pas besoin d'une publicité tapageuse, foraine et électorale où la mauvaise foi le dispute à l'impudeur, pour réunir vos suffrages.

Jolies lectrices, aimables lecteurs, ne laissez pas troubler votre jugement par des procédés plus que douteux ; repoussez loin de vous le masque subtil de l'hypocrisie et chassez de vos yeux l'image même du mensonge qui nous a fait tant de mal.

On vous demande, aux pages voisines, de voter pour de jeunes godelureux dont le visage crémeux et le cheveu soigneusement ondulé tiennent lieu de talent. Mensonge !

On vous demande de voter pour des jambes soi-disant bien faites, des torsos joliment moulés et des pectoraux avantageux. Mensonges !

Car ces jambes n'iront pas loin, ces torsos n'ont rien dans le ventre et l'on chercherait en vain sous ces pectoraux quelque chose qui ressemblât à un cœur...

Il est triste, tout de même, à notre époque, de voir des plumes — dont je ne discuterai certes pas le talent — plaider la cause de ces bêtes à concours qui trouveraient plutôt leur place à La Villette qu'à l'écran.

Car ces jeunes Narcisse qu'on vous fait valoir, par ailleurs, ont une certaine analogie, voire même une ressemblance frappante avec un certain quadrupède que nous appelons communément le veau.

Ils ont de ce charmant animal cette finesse d'esprit qui le caractérise.

Ils tiennent de lui ce regard pétillant d'intelligence que vous avez certainement remarqué chez Georges Marchal. Jean Marais ou... celui qui ne dit pas son nom.

De lui aussi, ils ont cette noble attitude que prend le fils de la vache quand il regarde passer un train.

Des veaux, vous dis-je, des veaux auxquels il ne manque, pour que l'illusion soit parfaite, qu'un peu de persil dans les narines.

Je ne cherche en aucune façon à vous dé-



Fixez du regard les quatre points blancs qui se trouvent au centre de ce portrait en négatif puis fermez les yeux.

Vous verrez se dessiner en positif, légèrement mais nettement, le visage du jeune premier pour lequel vous ne pouvez pas ne pas voter...

GEORGES MARCHAL

Voici les mesures de Georges Marchal



Cou	39
Tour d'épaules	130
Poitrine	116
Biceps	39
Taille	79
Mollets	39
Hauteur	1 m. 80
Poids	75 kgs



Il est venu, vous l'avez vu, il a vaincu !

Vous voterez pour celui que

?

vous verrez en fermant les yeux

gouter de la viande blanche, adorables lectrices et très sympathiques lecteurs ; le veau a son charme, surtout par ces temps de restrictions, et vous avez le droit de vous disputer les mérites de l'aloïau de Jean Marais, du gîte à la noix de Georges Marchal et des rouelles de Louis Jourdan.

Mais il importait de mettre les choses au point et de bien nous entendre sur le sens de ce concours.

S'il s'agit de savoir quel est le plus emporté des jeunes premiers actuels, votez sans hésitation pour Louis Jourdan, cela va de soi.

Si vous voulez déjeuner avec un garçon dont la niaiserie constituera le plus parfait plat de résistance, déjeunez avec Georges Marchal, je ne vous en tiendrai pas rigueur.

Si vous tenez à vous trouver face à face avec Jean Marais, soit, l'expérience vaut la peine d'être tentée, mais ne vous en prenez qu'à vous-mêmes d'avoir voulu affronter tout l'infini du néant le plus absolu.

Bien sûr, tous ces jolis cœurs au physique de jeunes premiers de carte postale pour troufions de deuxième classe font peut-être, à première vue, leur petit effet, je n'en disconviens pas. Mais quant à être au sens propre du mot des comédiens, des véritables artistes, il y a une marge que ces pantins sans ficelle seraient bien empêchés de franchir.

Louis Jourdan a, certes, largement de quoi séduire d'honorables dames sur le retour ; mais si vous avez vu son premier film, vous êtes obligés de convenir avec moi que pour ce Premier rendez-vous, le talent de Louis Jourdan nous a posé un fameux lapin.

Dans L'Arlésienne, dont l'action se passe en Camargue, pays d'élection des ruminants, il aurait pu être très bien. Mais pourquoi lui avoir fait jouer le rôle d'un gardian, alors que sa place était dans le troupeau ?

(Suite page 14.)

AUX URNES

méritait la couronne et pour cela il nous faut nous adresser à vous.

Quatre personnes qui vous sont familières pour lire leurs articles dans « Ciné-Mondial » : Jeander Jean Renald, Guy Bertret et France Roche, se sont faits les champions de ces quatre jeunes premiers et s'emploient aujourd'hui en une campagne électorale acharnée à faire triompher leurs « poulains ».

Vous serez juges ! mais « Ciné-Mondial » ne veut pas que votre vote ne soit qu'un divertissement de cinq minutes, quand vous aurez voté pour l'un de ces quatre candidats, votre vote soigneusement classé et examiné vous permettra peut-être de déjeuner avec votre vedette préférée.

Nous nous expliquons :

Si la majorité des lettres désigne par

(Suite page 7.)

Un homme qui ne dit pas son nom car tout le monde le dit

SON nom. Pourquoi l'écrire, puisque je ne pourrai tracer une ligne sans que vous ne le murmuriez.

Il s'en est fallu d'un « i » que Molière ne l'écrivit... Pendant la Révolution, il a fait frissonner bien des femmes. Napoléon l'a prononcé plus de mille fois, avec éloges...

Vous le trouverez vingt-huit fois, en toutes lettres, dans l'annuaire du Téléphone, mais aucun des numéros d'appel correspondants n'est le sien. Le sien sonne comme une grande victoire française. Le nombre pourrait représenter une date historique, mais il faudrait que nous soyons plus vieux d'un peu plus de soixante-quinze siècles trois quarts. En tous cas, si vous voulez le chercher, la somme qui le compose est : 20. Une prime au gagnant... s'il joint la solution à son bulletin de vote.

Parmi les noms de l'annuaire, se trouve également un homonyme, mais pas celui qui fait profession d'artiste de théâtre et de cinéma... Celui-ci n'est pas un concurrent, bien qu'il tienne absolument à ce que le public ne les confonde pas. Il n'y a pourtant aucune confusion possible. L'un a un nom, l'autre ne l'a pas encore... Et, comme dirait Sacha

Guitry, il n'aura jamais le mal que de se faire un prénom.

Le prénom de notre candidat fut porté par un roi de France qui s'est taillé une grande place dans l'Histoire et une petite, dans le calendrier, au mois d'août.

Il a été prononcé avec beaucoup de douceur par une de nos plus célèbres vedettes. Le mariage ne s'est pas fait... Ça en fera deux au lieu d'un, car ni l'un ni l'autre n'ont fait vœu de célibat.

Il se lève d'un bout de l'année à l'autre avec... la première syllabe de son nom. Quand il en veut à quelqu'un, ce n'est pas la seconde qu'il lui réserve, mais la mâchoire entière...

Un faiseur de jeux de calembours malheureux prononcerait son nom à la Saint-Sylvestre... Evidemment, c'est un nom de premier ordre.

Toutes les femmes courent après lui... Elles ont du goût. Nos suffragettes nous le prouveront... Quant aux hommes, fiancés ou mariés, ils seront fiers de se savoir préférés à lui et l'honoreront de leur vote...

Maintenant, collez cette page sur une feuille de carton léger, découpez le puzzle et reconstituez-le...

Votre candidat vous dira son nom lui-même...

(Photo Harcourt.)

AUX URNES

exemple Jean Marais comme le plus grand espoir parmi les personnes qui auront voté pour lui, celui ou celle qui indiquera le nombre de réponses se rapprochant le plus du nombre réel, sera invité à déjeuner avec lui. Voilà une alternative qui va vous stimuler, n'est-ce pas vrai ?

Lisez donc attentivement les quatre pages de notre concours, la semaine prochaine, nous vous en donnerons la suite après avoir eu en main tous les éléments du problème, vous voterez en toute impartialité en nous envoyant dans vos lettres les bulletins de vote que vous trouverez dans le numéro.

A bientôt, aux urnes.

Seuls les aveugles ne votent pas pour JEAN MARAIS

Il est inutile de vanter mon poulain. Il est inutile de vous dire car cela, je vous en entretiendrai la semaine prochaine — que mon candidat est l'acteur le plus complet du quatuor que nous vous proposons, puisqu'il joue aussi bien Patrice de L'Eternel Retour que Don José de Carmen.

Il est inutile de vous dire que c'est le plus doué, le plus artiste puisqu'il peint, puisqu'il écrit même...

Il est inutile de vous dire qu'il est le plus athlétique puisque vous êtes fidèles lectrices et lecteurs de Ciné-Mondial et avez pu admirer sa plastique dans de nombreux numéros.

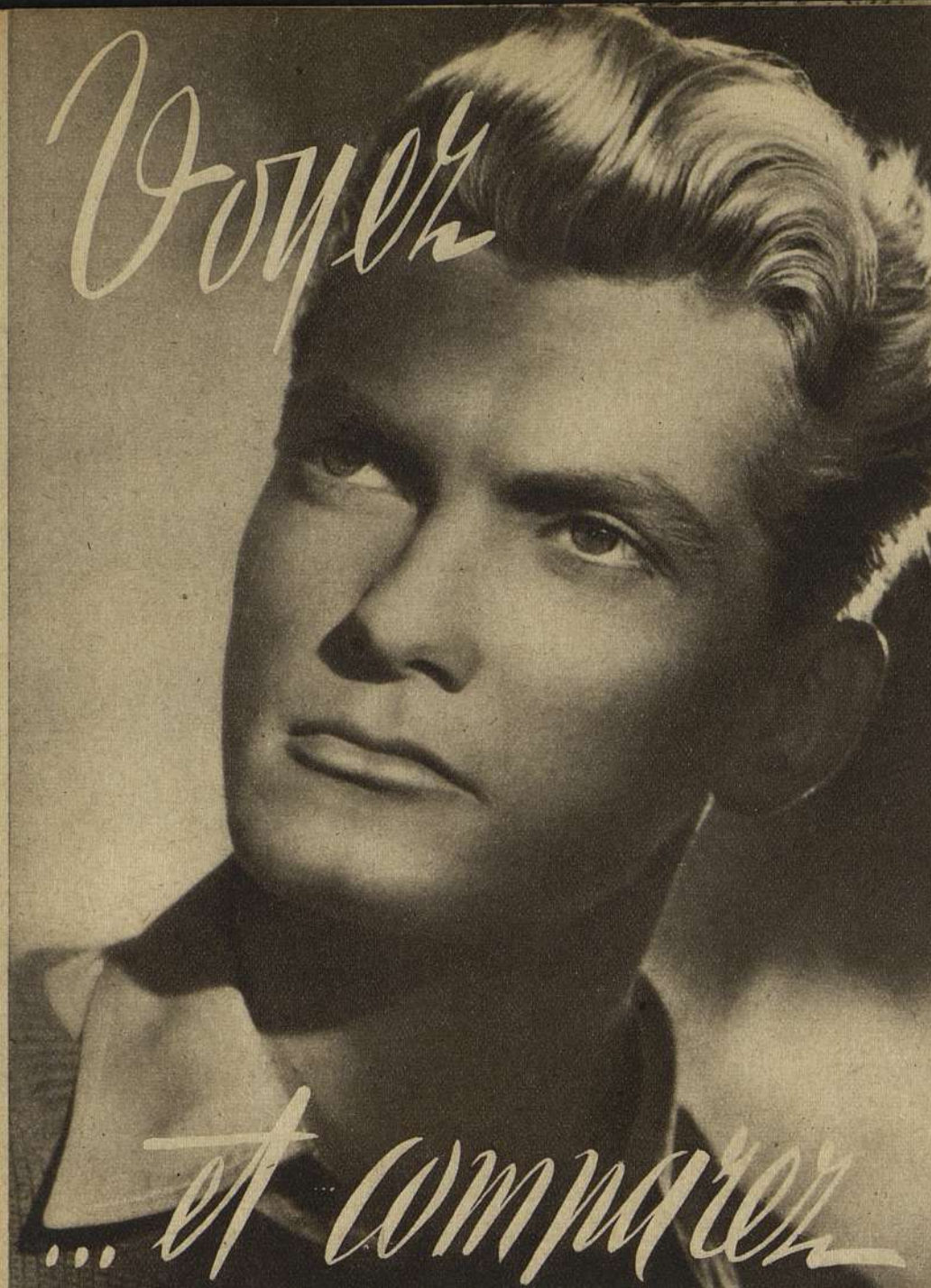
Je m'en tiendrai aujourd'hui à ce seul « slogan » : Voyez et comparez...

Voyez son visage tendu, sa blondeur sans affecterie, sa jeunesse sans fadeur, son énergie sans pose...

Remarquez que dans toutes circonstances vous ne lui verrez jamais un visage d'adolescent fardé, de fils de Frankenstein ou de bébé sans âme.

Et vous conclurez que pour son intelligence, pour sa belle ardeur, pour sa dureté de jeune conquérant du Graal... Jean Marais est le jeune premier idéal 1943.

JEAN MARAIS
est le
jeune premier
idéal 1943



(Photo Discina.)



X.... Georges Marchal et Alain Cuny

TELS QUE VOUS LES VERREZ TOUS LES JOURS



EDWIGE FEUILLÈRE ET LUCIEN NAT SONT LIA ET JEAN, IMAGE DU COUPLE ÉTERNEL.

EDWIGE FEUILLÈRE

va vivre dans *SODOME* et *GOMORRHE* le drame du couple...



EDWIGE FEUILLÈRE ADMIRE LE JEU D'ORGUES

EDWIGE FEUILLÈRE... On prononce ces syllabes trop familières pour se séparer, pour paraître bizarres, étranges, insolites.

Elles participent à la construction de tout un monde de lumière et d'or, elles en couronnent le faite étincelant... Elles sont un symbole, une bannière, une barrière pour cette seconde vie nocturne et familière du monde : le cinéma.

Mais « Edwige Feuillère », ce n'est pas qu'un mot-clé, qu'une formule d'exorcisme pour se rappeler soudain tout ce que l'on caresse ou convoite dans le cinéma : le luxe, le drame élégant, les péripéties violentes, la mort photographique, le pleur facile, le frisson sans conséquences de « canaille » ou de « morbide ».

Edwige Feuillère, c'est aussi le théâtre... Elle fut, l'avant-dernière saison, « La Dame aux camélias », portant dans les plis de ses crinolines le parfum encore un peu « peuple » de tout ce que « Dumas » a sacrifié à un public sans trop d'esprit, mais plein de cœur...

Elle sera demain Lia dans « Sodome et Gomorrhe », la femme dans la dernière pièce de Jean Giraudoux, poète.

C'est la phase ultime d'une carrière faite de travail et de volonté...

Car, s'il est beau de jouer à seize ans comme Gérard Philippe, qui débute à la fois dans « Sodome et Gomorrhe » et au cinéma, la pièce du premier auteur de théâtre contemporain, il est beaucoup plus beau d'arriver à cette consécration, après avoir tourné des comédies « commerciales », puis des films plus riches en luxe et en esprit, puis un seul film par an en grande vedette...

Voilà deux ans presque qu'Edwige Feuillère voulait jouer « Sodome et Gomorrhe ».

Jean Giraudoux, une belle après-midi où le ciel



EDWIGE FEUILLÈRE ET LUCIEN NAT AUX PRISES AVEC L'ANGE



CHRISTIAN BÉRARD HABILLE L'ARCHANGE, TONY TAFFIN...



...ET SURVEILLE L'HABILLAGE DE DALILA, GABY SYLVIA.

au-dessus de la Seine brillait de toute la joie innocente du monde, lui lut « Sodome et Gomorrhe ».

Elle entendit l'Archange annoncer au jardinier la perte des deux villes, Sodome la mâle, et Gomorrhe la femelle, qui, chacune, vivait sur elle-même...

Elle épia Lia et Jean, Jacques et Ruth, Samson et Dalila en compagnie de l'Ange...

Elle vécut avec les trois couples le drame du couple...

Et en quittant Jean Giraudoux, en marchant le long des quais, elle a décidé soudain de ne pas aller dîner avec les amis qui l'attendaient.

Elle avait les épaules lasses en rentrant chez elle, les épaules accablées par toute la grande tristesse exaltante qu'avait versée en elle le drame de « Sodome et Gomorrhe », le drame de l'homme et de la femme qui ne peuvent s'unir, la faillite du couple...

Et elle écoutait en elle les mots qu'elle prononcera demain :

« Ce sont les habitants de la terre qu'une vitre terrible sépare. Crois-tu que je ne me serais pas satisfaite d'un seul homme ? Que je l'atteigne, que je le touche, c'est tout ce que je demandais, et Dieu sait si j'ai frotté la vitre, et tapé à la vitre, et gratté la vitre de Jean. Elle est intacte. Comme sera la vitre de Jacques. Tout ce que j'ai eu de l'un, tout ce que j'aurai de l'autre, c'est leur nom. Sans leur nom, ils n'auraient été que des fantômes. »

Elle prononcera ces phrases et d'autres encore.

Aujourd'hui, Lise Delamare, Lucien Nat, Gaby Sylvia, Jean Lanier, Tony Taffin, Gérard Philippe, acteurs ; Christian Bérard, dessinateur des costumes ; Douking, metteur en scène, répètent. On répète en costume de ville sur des décors de bois blanc, on essaye des robes piquées d'épingles...

Mais demain le rideau va se lever sur « Sodome et Gomorrhe ».

France ROCHE.

DRAPÉE DANS LES PLIS LOURDS DE LA ROBE DELIA, EDWIGE FEUILLÈRE ADMIRE SA SILHOUETTE.

DOUKING LE METTEUR EN SCÈNE ANIME DE SON AR-DEUR LA PIÈCE DE JEAN GIRAUDOU X.





"STARS" EN LIBERTÉ

de notre envoyé spécial à Berlin, GÉRARD FRANCE

LES trois quarts des machinistes travaillant dans les studios berlinois sont Français. Sur le plateau où l'on tournait *La Femme de mes rêves*, on en comptait près de 75. En face d'un tel changement tant pour les machinistes que pour les techniciens allemands, la réaction n'a pas été celle que l'on pense : ce ne sont pas les Français qui se sont mis à parler l'allemand, mais les Allemands qui ont appris les phrases essentielles. Ainsi, entend-on appeler : « Lumière... Allumez le 54... Piquez-le ici... ». Le sifflet, langage international, ordonne l'extinction des projecteurs et la pause.

Dans les couloirs du studio, dans la cour, on peut lire les pancartes bilingues où sont inscrits : « Rauchen Verboten » et « Défense de fumer ». A la cantine, même utilisation des deux langues.

Parmi les machinistes, nous avons rencontré une équipe des studios parisiens « Photosonor ». Ils déclarent que l'atmosphère des studios de Berlin est la même que celle de nos studios. Il n'y a que la nourriture qui change.

Le metteur en scène George Jacoby est très satisfait de leur travail.

A Babelsberg, nous avons eu la sur-



Devant la vitrine d'un marchand de tabac... deux jeunes vedettes tombent en extase devant les boîtes de cigares.



Dans chaque rue se trouve un taxiphone. Il faut parfois attendre son tour. Témoin ces trois jeunes élèves de l'Académie du film.



Charlie Rivel et toute sa famille débarquent... Le célèbre acrobate va tourner à Berlin « Acrobat Schöön ».

prise de retrouver l'un de nos jeunes espoirs, le petit Genevois... qui a 22 ans aujourd'hui.

En 1938, il était déjà à Babelsberg comme auteur. Aujourd'hui, il y est comme machiniste. Etrange bizarrerie de la vie !

Quelle idée a-t-il eu de vouloir faire du vélo-taxi entre deux films ? Cela lui a valu d'être inscrit sur la liste des travailleurs de la Relève et non sur celle des artistes... Il eut beau exhiber un contrat pour le Daunou... Il partit quand même.

La nuit, il travaille au studio, le jour il prépare des tournées théâtrales pour les ouvriers et les prisonniers.

Les studios de Berlin tournent « à tour de bras ».

On vient d'achever *La Femme de mes rêves*; on a commencé *Via Mala*.

Les vedettes allemandes vivent à Berlin comme de simples habitants, sans aucun avantage. Elles circulent en métro, vont au restaurant et ne profitent pas d'un marché noir qui n'existe pas. En vain, chercherait-on, à Berlin, un restaurant, même de piteuse mine, où l'on mange sans tickets... Il arrive qu'on rencontre une vedette faisant la queue devant le taxiphone public... Il y en a partout, dans le métro, devant les gares, à chaque coin de rue. C'est très pratique.

Le lieu de Berlin qu'elles préfèrent est le Kurfürstendamm... Elles goûtent très souvent au Kranzer où la pâtisserie est encore très bonne ainsi que le café... national, qu'une goutte de lait ne rend pas désagréable du tout.

Nous avons vu deux jeunes espoirs du cinéma allemand arrêtés devant un marchand de tabac... Le nombre de marchands de tabac à Berlin est égal au nombre de nos cafés à Paris. Ce qui ne signifie pas que le tabac est vendu à volonté... Les femmes n'ont droit qu'à trois cigarettes tous les deux jours... Quand on cherche à leur plaire, il semble qu'une cigarette doive ouvrir facilement la porte de leur cœur. « Non, les jeunes filles allemandes ne fument pas », répondent-elles avec un charmant sourire.

Cependant, à l'Académie du Film de Berlin, il faut bien qu'elles apprennent à fumer. Cela fait partie de leur éducation artistique... Elles n'en souffrent pas d'ailleurs.

A Berlin, se trouve actuellement Charlie Rivel, le célèbre clown acrobate. Il tourne actuellement *Acrobat-Schöön* ! Il y est avec toute sa famille...

(Photos U. F. A. - A. C. E.)



TRAMWAY ET MÉTRO sont les seuls moyens de transports de la capitale

Camilla Horn circule à Berlin comme une simple passante... Quand elle ne prend pas le tramway, elle prend le métro... Elle n'a pas le choix. Berlin n'a pas, comme Paris, de vélos-taxis... C'est tout juste si l'on y compte une dizaine de fiacres.



Les films S..

par Didier DAIX

Nous assistons en ce moment à un véritable festival André Luguet. Mais contrairement aux habitudes organisationnelles de ce genre qui réunissent les anciens films d'un même artiste, celui-ci nous offre une série de films nouveaux.

Une série de trois.

André Luguet y apparaît sous trois aspects différents. Insouciant, léger, frivole, prêt à toutes les folies pour conquérir le cœur de sa belle dans *L'Inévitable Monsieur Dubois*, il est, dans *Arlette et l'amour*, le quadragénaire solitaire et bougon, séduit par les vingt ans impétueux d'une jeune fille et qui craint les effets d'une trop grande différence d'âge. *L'Homme qui vendit son âme*, enfin, nous le montre ruiné, d'abord, et prêt au suicide, et qui, pour échapper à la faillite et à la mort, accepte un marché infamant, puis cynique et cruel par obligation, torturé par la crainte d'un châtiment, et sauvé finalement par toute sa bonté qui lui remonte au cœur.

Mais André Luguet n'en est plus à nous prouver qu'il est un excellent comédien aux multiples ressources. La perfection de ces trois créations ne pouvait nous surprendre. Depuis longtemps, nous connaissons l'ample tessiture de son talent. Son métier à toute épreuve, son adresse d'acteur voué à toutes les difficultés donnent à son esprit une base solide. Son charme, la malice de son regard et son sourire font le reste.

De ces trois productions qui lui doivent une part de leur agrément, *L'Inévitable M. Dubois* est la meilleure. C'est un film gai. Il est gai avec chic, avec désinvolture, avec brio, avec esprit. Sa gaieté ruisselle de toutes parts. Elle piaffe, elle est partout, dans le scénario de Marc-Gilbert Sauvageon, qui anime de trouvailles multiples une histoire toute simple, et dans la mise en scène de Pierre Billon qui imprime au film le rythme et le mouvement serré et nerveux qui lui conviennent. Une réserve, cependant, en ce qui concerne la fin où le renversement qui s'opère dans le personnage de Dubois est psychologiquement faux.

Le dialogue est d'une qualité rare qui donne au film un petit air théâtral confirmé par la pénurie des décors. Mais il faut considérer que s'il n'avait pas autant d'esprit, s'il ne contenait pas tant de répliques bien ajustées, le dialogue perdrait de son importance, et qu'ainsi cette impression disparaîtrait probablement.

L'apparence théâtrale d'*Arlette et l'amour* est beaucoup plus évidente. Cette fois, la coupe en actes est visible à l'œil nu. En effet, le film est tiré d'un vieux vaudeville intitulé *Atout cœur*, et Marcel Pagnol n'a rien fait pour en transformer la forme.



Une semaine d'André Luguet sur les écrans de Paris: le voici, perplexe, devant Annie Ducaux dans « L'Inévitable M. Dubois ».



...menaçant dans « L'homme qui vendit son âme », où il incarne un étrange banquier voué au diable et au mal.



...galant avec Josette Day dans « Arlette et l'amour ».

Le film est, d'ailleurs, excellent. Le dialogue lui donne une séduction certaine, bien que l'auteur n'y ait pas mis le meilleur de son talent. Quant au scénario, amusant au début, fertile en rebondissements, en surprises, en quiproquos, il s'amenuise peu à peu pour s'achever sur un souffle. Vers la moitié du film, l'action est dénouée et il ne reste plus qu'un dénouement habilement allongé, agréablement retardé, plaisamment tenu en haleine, mais qui parvient, grâce à la verve de l'auteur, à rester charmant jusqu'à la dernière image.

La mise en scène est de Robert Vernay. D'une façon générale, elle est assez inégale et la grâce de certains extérieurs ne parvient pas à faire oublier la maladresse de certains montages.

Troisième film : *L'Homme qui vendit son âme*. Il contient une idée d'excellence empruntée à un roman de Pierre Weber qui inspira un film muet il y a quelque vingt ans, et que Jean-Paul Paulin reprend aujourd'hui. Mais le nouveau réalisateur semble l'avoir vu par le petit bout de la lorgnette.

Cet extraordinaire personnage invisible qui consacre au mal une fortune colossale, se contente de pen. Deux millions par jour pour tenter, sans y parvenir, de damner une petite saluti, c'est hors de prix. On attendait mieux d'un pareil sujet. Déjà, on imaginait le mal déferlant sur le monde, bousculant les institutions, démolissant les trônes, fourbissant les armes des guerres, ensevelissant les cités, corrompant les esprits, étouffant les cœurs, effaçant toute morale. Nous sommes loin de compte. Cependant, le film n'est pas ennuyeux et le dialogue fait oublier certaines répétitions fâcheuses par un ton assez plaisant.

Les trois partenaires d'André Luguet sont respectivement Annie Ducaux, qui est la plus éclatante; Josette Day, la plus fraîche; Michèle Alfa, la plus troublante. Toutes trois ont de quoi plaire, mais il faut insister surtout sur la fantaisie, l'élégance, la saveur, la verve de l'interprétation d'Annie Ducaux, la vivacité enjouée de Josette Day et l'étonnante photogénie de Michèle Alfa dont le clair regard et les lèvres immuables donnent à son visage une émotion angélique et un mystère impressionnant.

Citons aussi l'excellent Francœur, Tramel et Mony Dalmès dans *L'Inévitable M. Dubois*; René Lefèvre, Aquistapace, Gercourt, Alerme, Andrée de Chauveron, Jimmy Gailard et Sylvette Sauge qui assurent la qualité de l'interprétation d'*Arlette et l'amour*, et, dans *L'Homme qui vendit son âme*, l'exquise Mona Goya, Pierre Larquey toujours le même et toujours différent, Jean Pêrier, Georges Collin, beaucoup d'autres et Le Vigan.

Robert Le Vigan campe le personnage satanique du film. C'est le Diable, personnage qui a réellement gâté, cette année, le public du cinéma. Si le Diable de Jules Berry relevait de l'opérette, celui de Le Vigan appartient au Grand Guignol. C'est le moins bon des trois, celui, malin, rusé, finaud, de Paul, dans *La Main du Diable*, restant le meilleur.

D. D.

Marc Allégret

vous propose 3 nouveaux visages

MARC ALLÉGRET est le metteur en scène qui lance les stars. Dans son dernier film, *Les Petites Filles du Quai aux Fleurs*, il a fait trois découvertes : Simone Sylvestre, Colette Richard et Danièle Delorme. Ce sont elles qui seront les petites filles de ce quai aux Fleurs. Marc Allégret avait déjà lancé Simone Simon, Michèle Morgan, Gisèle Pascal. Saura-t-il faire de ces trois jeunes filles les vedettes de demain ? Par une curieuse coïncidence, beaucoup, parmi les vedettes que ce metteur en scène a lancées, ont été formées par le même professeur; dans ce groupe de trois qu'il vient de jeter sur l'écran, l'une (Simone Sylvestre) est encore une fois une élève de ce professeur.

Simone Sylvestre a 21 ans; elle n'a jamais joué au théâtre. Elle mesure 1 m. 65, sa teinte de cheveux est châtain. Son professeur de comédie est un des plus renommés sur la place; bien qu'elle soit déjà presque une vedette, elle continue à prendre des cours.



Colette Richard a 19 ans; elle a débuté comme comédienne dans une opérette parisienne. Elle a tourné son film pendant les vacances et elle a déjà repris son rôle dans l'opérette où elle a commencé sa carrière. 1 m. 64, cheveux blonds.



Danièle Delorme est la plus jeune. 17 ans, elle mesure 1 m. 52. Elle vivait sur la Côte d'Azur et n'a pris des leçons de comédie qu'avec un ami de ses parents qui fut un excellent acteur. Ses cheveux sont noirs.

...mais la quatrième « petite fille » est une vraie vedette

Elle s'appelle Odette Joyeux... C'est encore une petite fille, malgré le nombre de ses succès... Qu'on s'en souvienne dans « Le lit à colonnes », « Le mariage de Chiffon » et dans « Lettre d'amour ». Nous la retrouverons, cette fois, plus douloureusement amoureuse puisqu'elle ira jusqu'au suicide... en se jetant à l'eau. Mais un bras vigoureux la sortira de là... et le film finira bien.

(Photos Vals.)



Le Coin du Figurant...

Cette semaine au studio :

Epinal : Voyage sans espoir. Réal. : Ch. Jaque. Régie : Pillion. Films Roger Richebé.

Francoeur : Je suis avec toi. Réal. : H. Decoin. Régie : Saurel. Pathé.

Photosonor : Le carrefour des enfants perdus. Réal. : L. Joannon. Régie : Brouquière. M. A. I. C.

St-Maurice : Le ciel est à vous. Réal. : J. Grémillon. Régie : Jaffé. Films Raoul Ploquin.

Coup de tête. Réal. : Le Hénaff. Régie : Raskin-C. C. F. C.

François-1^{er} : La rabouilleuse. Réal. : F. Fiviers. Régie : Roy. Films Fernand Rivers.

Joinville : L'aventure est au coin de la rue. Réal. : Daniel-Norman. Régie : L. Bervin-Films.

Studios de la Victorine, à Nice : Les enfants du paradis. Réal. : M. Carné. Régie : Théron. Scalera.

Studios de la Nicéa : La boîte aux

réves. Réal. : Y. Allégret. Régie : Aulois. Scalera.

En extérieurs :

Le voyageur sans bagages, à Senlis. Eclair-Journal.

L'île d'amour, à Grasse. Sigma.

Premier de cordée, à Chamonix. Pathé.

On prépare :

Mademoiselle de la Faille. André Legendre a fait l'adaptation de cette production. Dans le courant de ce mois-ci, le film doit rentrer en cours de tournage. Nova-Films.

Le bal des passants, ex-Le camélia blanc. D'après un scénario original de A. Béraud, Francis-Vincent Bréchinac en a fait l'adaptation et les dialogues. C'est Guillaume Radot qui dirigera la mise en scène. Annie Ducaux en sera la principale vedette féminine. Cette production sera tournée aux Studios des Buttes-Chaumont et dans l'Allier. H.T.C., 62, rue Pierre-Charon.

L'Echotier de la Semaine.

AUX URNES

(Suite de la page 5.)

Georges Marchal est mignon tout plein, je ne le contesterai pas une seconde ; mais au cinéma, c'est une véritable catastrophe ! Il assombrirait l'écran instantanément. Dans *L'homme qui joue avec le feu*, par exemple, il était tellement pompier qu'il a tout éteint... et il a récidivé dans *Lumière d'été*, en faisant office d'éteignoir.

Quant à Jean Marais... De tous les marais, que j'ai pu connaître, c'est certainement le plus vaseux...

Et maintenant, exquises lectrices et subtils lecteurs, que je vous ai parlé en toute impartialité de ces pittoresques mannequins dont mes confrères ont eu le stoïque courage de se faire les champions, il me reste à vous parler de celui pour lequel vous allez voter.

Il me reste à vous parler enfin d'un véritable artiste, d'un authentique poète et d'un homme, d'un vrai.

Ce sera l'objet de mon prochain article.

CINÉ-MONDIAL

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

55, Champs-Élysées, PARIS-8^e

Téléphone BA 12-26-70

Compte Ch. P. 1478-05

LES DISQUES

Des rythmes gais à une sérénade

Mélancolie de l'automne. Lectrice favorite, la dernière lettre à la tristesse d'une feuille qui tombe. Vas-tu te laisser gagner par la léthargie du ciel bas, de la terre qui se dépouille ? Ah ! plutôt retrouvons en nous les élans, les bondissements, les rythmes pleins de fougue. Que la jeunesse des rythmes soit pour nous le fouet qui cingle notre sang.

Écoutons d'abord *Entre deux Nuages* (K. 8588), que Jacques Météhen et son orchestre jouent avec tant de nuances qu'on y retrouve à la fois le bleu et la saveur mousseuse des rayons du soleil.

Avec *Daphné, Swing Guitare* et *Rythme Futur* (K. 8583), de Django Reinhardt, Mlle Yvonne Blanc réussit à estomper les gammes invariables dont, comme une punition qu'on ne lève jamais, m'accable ma voisine du dessus. *Rythme Futur* surtout m'entraîne sur des points d'ailes d'hirondelles vers un avenir tout riant, plein de contrastes, gorgé de joie.

Et voici avec l'orchestre d'Alix Combelle, *La da da da et Fari-boles* (SW. 144), du swing dans ce qu'il a de plus animé, de plus trépidant, de plus heureux aussi.

Nous reviendrons à Django Reinhardt et à son quintette de Hot club de France avec *Dinette et Lentement*, *Mademoiselle* (SW. 146) ou les guitares, la clarinette, la basse, la batterie, composent un menu légèrement épicé, avec juste ce qu'il faut de tendresse pour que le cœur n'ait pas à intervenir, sinon comme motif d'accompagnement. C'est encore de l'excellent swing et qui nous brode des sentiments de fantaisie.

Pourtant, lectrice favorite, pour que tu ne m'accuses pas de l'entraîner un peu malgré toi vers une aventure uniquement swing, je veux en terminant te recommander *Viens valser dans mes bras et Paoletta* (DF. 2920). Ce premier morceau est une valse un peu douce, exquiment chantée par Jacqueline Moreau, dont la voix semble en progression à chaque enregistrement ; quant au second, il s'agit d'une chanson napolitaine qui l'apportera ce soleil que tu attends avec tous les chatouillements d'une mer idéale, en marge des réalités, presque un sillage de sirène.

P. H.

Soirées de Paris

Semaine du 6 au 12 octobre

Semaine du 13 au 19 octobre

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Rog. 19-15. F. M. Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi. Balsac, 11, r. Balsac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi. Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi. Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi. Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi. Brunin, 133, boulevard Diderot. Did. 04-67. Fermé vend. Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi. Cinécan, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi. Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. v. Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi. Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin. F. vendredi. Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52. F. mardi. Cinéphone, Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi. Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre. Gut. 39-36. Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend. Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi. Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. Fermé vend. Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi. Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Bal. 37-90. Fermé mardi. Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi. Excelsior-République, 105, av. Répub. Obé. 86-86. Fer. v. Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi. Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé Vendredi. Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi. Impérator, 113, rue Oberkampf. Obé. 11-18. Fermé vend. Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi. La Royale, 25, rue Royale. Anj. 82-66. Fermé vendredi. Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi. Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi. Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi. Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi. Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi. Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi. Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi. Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend. Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.

Premier rendez-vous. L'escalier sans fin. Les Roquevillards. Adrienne Lecouvreur. Le val d'enfer. Les anges du péché. Capitaine Tempête. Au bonheur des dames. Le monsieur de 5 heures. 1^{er} Prix du Conservatoire. Les anges du péché. L'intruse. Les anges du péché. Capitaine Fracasse. Marie-Martine. Lumière d'été. Ne le criez pas sur les toits. L'escalier sans fin. L'escalier sans fin. L'homme qui vendit son âme. Tornavara. Goupi Mains-Rouges. La main du diable. Le baron fantôme. Les Roquevillards. Goupi Mains-Rouges. Tornavara. Simplet. Vénus aveugle. Arlette et l'amour. Adémaï, bandit d'honneur. Adémaï, bandit d'honneur. Le secret de Mme Clapain. Le loup des Malveneurs. Le secret de Mme Clapain. Le corbeau. Mon amour est près de toi. L'inévitable M. Dubois. L'intruse. Premier rendez-vous. Son fils. L'homme qui vendit son âme. Goupi Mains-Rouges. Le chant de l'exilé. Les mystères de Paris. Balhazar. Goupi Mains-Rouges. Le comte de Monte-Cristo. Le mystère de la 13^e chaise. Les mystères de Paris. Les Roquevillards.

A la belle Frégate. L'escalier sans fin. Les Roquevillards. Ils étaient 9 célibataires. Le val d'enfer. Les anges du péché. Marie-Martine. Au bonheur des dames. Pilote malgré lui. Premier Prix Conservatoire. Le dernier des six. L'intruse. Les anges du péché. Le monsieur de 5 heures. La farce tragique. Ne le criez pas sur les toits. Rembrandt. L'escalier sans fin. L'escalier sans fin. L'homme qui vendit son âme. Tornavara. Le loup des Malveneurs. La main du diable. Adieu... Léonard. Les Roquevillards. Marie-Martine. Tornavara. (Non communiqué.) Vénus aveugle. Arlette et l'amour. Adémaï, bandit d'honneur. Adémaï, bandit d'honneur. Le secret de Mme Clapain. Lumière d'été. Le secret de Mme Clapain. Le corbeau. Mon amour est près de toi. L'inévitable M. Dubois. L'intruse. Premier rendez-vous. Son fils. L'homme qui vendit son âme. Goupi Mains-Rouges. Le chant de l'exilé. Les mystères de Paris. Balhazar. Goupi Mains-Rouges. Le comte de Monte-Cristo. Le mystère de la 13^e chaise. Les mystères de Paris. Les Roquevillards.



Après l'opérette et la comédie, la délicieuse fantaisiste LUCETTE MERYL fait actuellement son tour de chant à « L'Etoile ».

L'EMPRISE Soir. 20 h.
CHARLES-DE-ROCHEFORT
(Le Théâtre de qualité)
Mat. Dim. 15 h.
L'EMPRISE

ATELIER
L'HONORABLE
MONSIEUR PÉPYS.
Comédie gaie de Georges Couturier.

BLONDES!
"Rose bonbon"
de RIVAL
est votre rouge à lèvres

BAL. 41-10 7
...C'est le numéro du
CLUB PRIVÉ
DE LA
CHANSON
55 bis, rue de Pontheu.
Direction :
JANE PIERLY et RIESNER
Préparation au Tour de Chant
Diction - Rythme - Interprétation
Comédie - Mise en scène
Solfege - Claquettes - Piano Jazz
Professeurs :
JANE PIERLY - ANNE DELVAT
BERNARD PEIFFER - ANDRÉ CHIRVAIN
Ecole du Micro et de la Radio
Studio d'enregistrement
Professeurs : RIESNER - GRÉGOIR
et FRANCIS BLANCHE
FORMATION CINÉMATOGRAPHIQUE
Plateau - Télévision
DÉBUTS CERTAINS EN PUBLIC
Music-hall - Cabaret - Radio
CABARET PRIVÉ DU CLUB
OUVERTURE :
DIMANCHE 24 OCTOBRE
Réservé aux adhérents :
le Vendredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30
le Dimanche, de 16 h. à 19 h.
et
Réservé aux Professionnels de la Chanson
le Mercredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30
TOUTES LES
CHANSONS DU CLUB
sont en vente au « Club Privé de la Chanson », 55bis, rue de Pontheu

SUFFREN-CINÉMA
70 bis, avenue de Suffren
Métro : Motte-Picquet - Suf. 53-16
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
(1^{er} épisode)

BRUNES!
"Pois de senteur"
de RIVAL
est votre rouge à lèvres

Une photo
"DEVAL"
Le spécialiste de la photo "Cinéma"



vous ouvrira les portes des studios !
31, rue de Rome PARIS (8^e)
SUR RENDEZ-VOUS
Laborde 17-34 Métro St-Lazare

COLISÉE
AUBERT - PALACE
CLUB DES VEDETTES
L'ESCALIER
SANS FIN

LE JARDIN DE MONTMARTRE
1, avenue Junot - Tél. MON. 02-19
TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.
Assistez aux THÉS-SURPRISES
où vous rencontrerez les plus grandes
VEDETTES DE L'ÉCRAN

ATTENTION! DEMAIN
SAMEDI 9 OCTOBRE
SALLE PLEYEL
de 16 h. 30 à 20 h.
GRAND GALA FUMIÈRE
au profit des vieux musiciens
avec
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN
Louise Carletti - Maurice Escande - Renée Faure - Georges Marchal - Pierre Mingand - François Périer - Jacqueline Porel - Jacques Varennes - Jean Weber - Denise Bréal - Simone Alain - Zita Fiore et Ninon de Cadix.

LES VEDETTES DE LA SCÈNE
Guy Berry - Les trois Chanterelles - Christiane Néré - Les "3 de Paris" - Fred Hébert - Pierre Hiégel - François Mazeline - Jacques Morel - Jo Vanna - Les trois Sockett - Dora Varenne - Lola del Warde.

VENTE AUX ENCHÈRES INÉDITE
avec le concours de :
Arletty - Blanchette Brunoy - Suzy Carrier - Elvire Popesco - Albert Préjean - Micheline Presle - Raymond Rouleau - Jean Tisser - Sarane Ferret et le Quintette de Paris - Les Elèves du Cours René Simon - Orchestre des "Disques Fumière" sous la direction de Johnny Uvergots
Places de 50 à 300 frs. - Location à Pleyel

Assainit et fortifie les organes féminins
GYRALDOSE
Ets CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COUREVOIE (Seine)
VISA 154 P-1072

PORTE SAINT-MARTIN
Robert Ancelin présente, pour la Clôture de la Saison de Vaudeville
RIVERS-CADET et **CLAUDIE** de SIVRY, avec
R. Guise, M. Méral et R. Clermont, A. de Lorde, S. Lecomte et J. Erly dans
LES SURPRISES DU DIVORCE
Le Chef-d'œuvre Comique d'Alexandre BISSON et A. MARS
LE RECORD DU RIRE
Tous les soirs 20 h. 30 (sf. Mer.) Mat. Dim. 15 h. - Louez vos Places

Une histoire d'amour
Pierrette
COMÉDIE NOUVELLE DE GEORGES MANDOR
TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 (sf. Mer.) MAT. DIMANCHE 15 h.

VIEUX-COLOMBIER
Direction : Guy ROTTER
LA PEUR
des
MIRACLES
de GABRIEL AROUT
avec
GEORGES ROLLIN
et
EVELYNE CARRAL

NOUVEAUTES
L'Ecole des Cocottes
AVEC
SPINELLY et RELLYS

APOLLO
TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT GIL
PRIMEROSE PERRET
La Dame de Minuit
Comédie de Jean de Létra
Mat. Dim. et fêtes 15 h.

VOUS POUVEZ VOUS-MÊME
ENREGISTRER SUR DISQUE
votre disque sera pour vous
■ Le plus sincère témoin de votre talent
■ Le plus sûr garant de vos progrès
■ Le plus vivant de vos souvenirs
*
AMATEURS ET PROFESSIONNELS
CHANTEURS ET MUSICIENS
adressez-vous au
STUDIO D'ENREGISTREMENT
du
PALAIS DE LA RADIO ET DU DISQUE
30, BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS - TAITBOUT 74-10

ciné-



Dans ce numéro :

EDWIGE FEUILLÈRE

dans "Sodome et Gomorrhe"

dial

N° 110 - 8 Octobre 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F

Jeunesse,
dynamisme.
Ginette Baudin
un talent
en plein essor,
que nous verrons
dans *Feu du Ciel*.

(Ph. Harcourt)

